

Les détails que le P. de Colonia rapporte ici sont le résumé exact de la longue dissertation par laquelle le P. Ménéstrier avait prétendu établir l'identité du Séséron de Clitophon et de la ville de Céseron, ainsi que des déductions à l'aide desquelles il avait conclu à une émigration de Momorus et de son frère, par suite de l'invasion des Marseillais sur les bords de l'Hérault. (*Loc. cit.*, pp. 9, 10, 11.)

Autorisé par l'opinion de ces deux savants auteurs, Clerjon, entre autres de nos historiens modernes, développa cette théorie (*Histoire de Lyon*, t. I, pp. 61 à 64). Il laissa cependant percer un certain doute au sujet de l'incident des corbeaux (*ibid.*, p. 62). Monfalcon remarqua ce motif de doute, il y joignit cette observation qu'il n'était pas sûr que le traité des fleuves fût de Plutarque, et, sur ces deux seules données, il nia le fait de la fondation de Lugdunum par Momorus et Atepomarus (*Histoire de la ville de Lyon*, 1846, t. I, p. 37). Cependant, mal instruit, dépourvu de critique et, partant, toujours hésitant, il se borna, en résumé, à nier l'incident des corbeaux (*ibid.*, p. 38). Vingt ans plus tard, il n'était pas mieux informé et, dans son *Histoire monumentale* (1866, t. I, p. 24), il ne fit que répéter textuellement ce qu'il avait dit dans sa première édition.

Toutefois, il n'en fallut pas davantage pour faire rejeter absolument le récit : les derniers historiens lyonnais, M. Émile Belot, professeur d'histoire à la Faculté des lettres (*Notice historique sur le Lyonnais*, en tête de l'*Histoire de France* de Magnin, Paris, 1876), le passe absolument sous silence et M. Bleton (*Petite histoire populaire de Lyon*, 1885), met le témoignage de Clitophon au même rang que certaines assertions imaginaires que personne n'a jamais pensé à prendre au sérieux (p. 1). Cependant, M. Marc Guyaz, plus indépendant et plus judicieux, n'a